....DE TOUS LES NOMS D'OISEAUX .

Aucun de vous, en ornithologue distingué, depuis qu'il est au G.E.P.O.P., n'appelle plus les oiseaux que par leur nom scientifique, ou plutôt leurs noms: nom de genre et nom d'espèce. M.le Pr. Archaeopterix (de l'Université du Jurassique) vous a persuadés que le nom vulgaire ne convient ni à leur dignité ni à votre science. C'est d'ailleurs tellement plus commode lors de vos congrès internationaux.

Ainsi remarquez-vous, chaque matin, la vitalité canaille de Passer domesticus, l'élégance nocturne de Turdus merula (en habit, à cette heure?) et la discrétion furtive de Prunella modularis. Le soir, harassés par une rude journée de labeur, vous écoutez avec émotion le chant mélancolique qu'égrène dans le jardin Erithacus rubecola: c'est l'hiver! Parus major, toujours agressive, impertinente mais si cocasse, vient protester à votre fenêtre qu'elle n'a plus de lard. A tout instant, vous êtes aux aguets, dans l'espoir d'observer Turdus candidus (aussi rare mais de moins triste réputation que Lupus albus).

Tous ces noms vous sont familiers, mais avez-vous jamais pensé pourquoi les Linné, Gould ou Vieillot avaient attribué à d'innocentes volatiles qui ne leur avaient rien fait des noms si étranges.

Pour satisfaire à la curiosité que je sens que j'ai fait naître en vous, je me suis plongé dans les veilles et l'étude. Oh! ingéniosité de nos anciens naturalistes qui accolaient le grec au latin, cherchaient fiévreusement dans leurs glossaires commentHésiode, Aristote ou Pline nommaient le choucas ou le cacatoës. Cela nous vaut ces couples étonnants: parfois le nom répété (Regulus regulus, Cettia cetti) -on travaille à l'économie -. Parfois le nom latin repris en grec , ou l'inverse (Upupa epops) : gloire à Rome, vive Athènes! On apprécie beaucoup les noms de couleur (viridis, chloris: vert; caeruleus, cyanos: bleu), de taille (major, medius, minor;), de terrain (campestris, arvensis: champêtre; arboreus: des arbres) . Mais il faut bien inventer, et c'est là que nos aïeux ont montré leur savoir et leur poèsie.

Commençons donc par examiner les noms de nos espèces les plus communes (ou remarquables) des corvidés, étourneaux et moineaux.

Le grand corbeau (corbeau vient de "corvus"), c'est Corvus corax: le nom latin, le nom grec de l'oiseau noir à l'envergure de la buse. La corneille (de"cornicula") petit corbeau)- est baptisée Corvus corone: même nom de genre avec un autre nom grec du corbeau ou de la corneille; elle peutpappartenir à la sous espèce corone (notre corneille noire) ou cornix (la mantelée) autre mot latin pour la corneille.

Corvus, cornix (en latin), corax, corone (en grec): tous ces mots ont la même racine KOR et peuvent être rapprochés de l'allemand Krabe ou Krâhe et de l'anglais crow. Manifestement une origine indo-européenne, commune à ces tribus qui envahirent l'Europe, la Perse et l'Inde 2000 ans avant J.C. . Les corbeaux sont dans les steppes! Cette origine co commune ne pourra se retrouver pour les oiseaux localisés.

Le freux (du francique "hrôk" -anglais rook- d'après mon dictionnaire) est un Corvus frugilegus, un glâneur, qui ramasse les graines. C'est lui qu'on voit par bandes, dans les labours, derrière le semeur et son geste auguste.

Le choucas, le chocard: deux cousins, une onomatopée; le choucas Corvus monedula garde son nom latin; "monedula" est aussi un terme affectueux (passe pour ma colombe, mais "mon choucas adoré"? Enfin, des hommes préfèrent les brunes) Le chocard (à bec jaune): Pyrrhocorax graculus; "graculus" c'est encore un choucas romain, mais son nom de genre ne lui va guère, il veut dire (en "grec") corbeau de feu. L'authentique, le corbeau à bec rouge, à pattes rouges c'est Pyrrhocorax pyrrhocorax: le crave, admirable acrobate des falaises alpine, mais bizarrement appelé crave - comme la cravant (la bernache)- d'un nom latinis de coquillage. Allez comprendre!

Le cassenoix moucheté a un nom évocateur de ses habitudes (il décortique les graines d'aroles) et de son plumage tacheté de blanc. En mal d'imagination, nos naturalistes l'ont désigné comme cassenoix cassenoisette: Nucifraga caryocatactes (latin et grec, s'il vous plait).

La pie bavarde - modèle du genre! - a donc droit au nom double Pica pica (qui a donné pie bien sûr): àRome déjà, "cette pie ne cesse de jacasser" se comprenait au figuré. Du geai des chênes aussi on a retenu l'incessant caquetage: Garrulus (bavard, caqueteur) glandarius; le nom d'espèce rappelle qu'il s'occupe (qu'il vit?) de glands. C'est sur ses cris assourdissants que nous quittons les corvidés.

Le loriot, c'est compère l'oriot, ou l'oriol, l'oiseau d'or. Oriolus oriolus a été forgé d'après le latin aureolus "couleur d'or". Sturnus est le nom latin et le nom scientifique de l'étourneau ("esturneau"); il est vulgaris, commun pour le sansonnet (petit Samson?), unicolor pour l'unicolor (vive les systématiciens français!) et roseus pour le martin roselin (jolie trouvaille verbale).

Chez les ploceidés (du grec "tresser"), commençons par la niverolle, autrefois pinson des neiges, oiseau nival au bel envol blanc: Montifringilla (nivalis),"pinson des montagnes". Le moineau soulcie (=sourcis, à cause de sa calotte rayée) est un hôte des lieux ensoleillés et rocheux, des décombres, vieux murs etc., d'où son nom Petronia petronia: qui vit dans les rochers. C'est au piaf vulgaire qu'on doit le nom de moineau (= petit moine); la calotte, le camail marron, plus que son éffronterie, lui donnent cette ressemblance. Passer domesticus car ce passereau type (passer, c'est le moineau en latin) fait partie de la maison. Le friquet ("vif, éveillé," on connait encore ce nom en picard) est appellé Passer domesticus(montagnardd qui sait pourquoi? Il est certes plus campagnard que son grand cousin, mais n'est pas pour autant attiré par les cimes.

A suivre

C.D.

Linné (Charles de) [on écrit quelquef. **Linnée**], naturaliste et médecin suédois, né à Råshult en 1707, mort à Upsal en 1778. Dès l'age de vingt-quatre ans, il conçut sa célèbre classification des plantes d'après les organes sexuels, et il commença à la décrire dans l'*Hortus upsaliensis*. Chargé de diverses missions en Laponie, en Caucasie, il mena si bien ses travaux qu'il s'attira de nombreuses jalousies; forcé de quitter sa patrie, il s'exila en Hollande, où il connut Boerhaave, et séjourna surtout à Hortecamp. C'est là, et comme directeur du jardin du riche amateur Cliffort, qu'il donna ses plus importants travaux : *Systema naturæ; Fundamenta botanica; Genera plantarum*. Il visita l'Angleterre, la France, où il se lia avec de Jussieu, et retourna en Suède. Le roi le nomma alors son médecin particulier, puis son botaniste; plus tard, il fut président de l'académie de Stockholm, et il termina sa belle carrière scientifique comme professeur de botanique à Upsal.



Linné.